

Chez Le chasseur abstrait éditeur

Sur Robert Vitton :

– **Cahier n°2 : Avec Robert Vitton** – Cahiers de la Revue d'Art et de Littérature, Musique

De Robert Vitton:

- **Qu'és-aco ?** – *collection ADA* – poésie – illustré par Valérie Constantin
- **La commande** – *collection ADA* – théâtre – illustré par Valérie Constantin
- **Le zinc** – *collection ADA* - prose - illustré par Valérie Constantin
- **Les nuits rouges** – *collection ADA* - poésie - illustré par Valérie Constantin
- **Les eaux de Castalie** – *collection Djinn*s

En préparation:

– **Les heures dérobées** – *collection Djinn*s

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères
Tel: 05 61 60 28 50 / 06 74 29 85 79

www.lechasseurabstrait.com
patrickcintas@lechasseurabstrait.com

ISBN: 978-2-35554-004-2
EAN: 9782355540042
Dépôt Légal: mai 2007

16 €

Copyrights:

© 2007 Le chasseur abstrait éditeur

Robert Vitton
illustré par Valérie Constantin

Les fées



es fées

Robert Vitton
illustré par Valérie Constantin

Le chasseur abstrait éditeur

ada^{collection}

*Il est plus facile de mourir que d'aimer. C'est pourquoi je me donne
le mal de vivre mon amour...*

Louis ARAGON

Lettre à celle qui a l'âge que je veux

*Qu'est-ce que l'amour ?
Une maladie à laquelle l'homme est sujet à tout âge.*

Casanova

Je trempe un croissant dans mon café crème. Quelques esprits sujets à l'heure s'engloutissent dans un magazine ou dans un quotidien. J'ai toujours un livre à pétrir, un chagrin à vivre, à revivre, à oublier. J'attends. Ce matin, j'ai glissé dans la poche gauche de mon duffel-coat anthracite *Les Amours jaunes*. J'ai souvenance de ces vers écrits pour le cent unième anniversaire de sa mort. Je lui devais. Tristan Corbière terriblement surnommé An Ankou - spectre de la Mort.

*Elle est venue ton écuyère
Chiper ton mal et tes trente ans
Tu l'attendais triste Tristan
Avec des brassées de bruyère
Elle est venue ton écuyère
La froide Faucheuse d'Armor
Te faire l'Amour et la Mort*

Te faire l'Amour et la Mort

*Ton bout de cierge est sous la lame
Buona notte dors Tristan
Avec ta terre entre les dents
Va dors avec ta vague à l'âme*

J'ai toujours des camelots à trucider pour un peigne, pour un mouchoir de Cholet, pour une figurine en biscuit, pour un verre bleuté de Gallé. Des bruits brefs, mats, martèlent le zinc. Dans son histoire, un jetteur de dés joue à abolir le hasard. Deux jeunes gens, les yeux rougis... Je les imagine fraîchement débarqués de leur province. Un meublé. Un nid provisoire. Une nouvelle lune de miel. Notre guéridon. Des bicyclettes s'envolent. «Les armées allemandes battent en retraite sur toute la largeur du front. Les armées soviétiques se sont emparées de Kischnar...» Théâtre Antoine, 1948. «Tu ne vas pas accepter de mourir pour rien!» Théâtre Antoine, cinquante ans plus tard. L'enterrement de Jean-Paul Sartre. Dans la foule, de l'hôpital Broussais au cimetière du Montparnasse, 1980. 1998, *Les mains sales*. «Non récupérable.» Le percolateur ponctue les conversations.

MON AME MON ARME MA LAME

JE ME LEVE AVEC LE JOUR
PARIS SORT SES ORDURES ET RAMASSE SES PEAUX

HELE-MOI JE VIENDRAI CLAPOTER DANS LES LARMES DE
TES EAUX ET FORETS

Les passants griffonnés à la hâte sur la grisaille matutinale de l'automne suspendent leurs pas. Je pense à ce tableau de Georges Malkine: un homme, une femme se croisent dans la rue, indifférents l'un à l'autre... Ils ne sauront jamais que leurs

ombres sur le mur se désirent.

A LA UNE LA CHAIR GUEULE

Le kiosque à journaux s'effeuille au vent.

JE SUIS LOUCHE A LA FRONTIERE SANS BAGAGE SANS BOUS-
SOLE SANS BONNE ETOILE

JE NE COMPTE JAMAIS LES ETOILES

JE VAIS LA OU VONT LES BETES ET JE PERDS MON REGARD
MES POILS MA VOIX

Le lazaronne encapuchonné - le lazaronne, parce que nous avons
parlé longuement de Naples - au large dans son pardingue de
feuilles d'artichauts et dans les sandales d'Empédocle peine
dans ses pensées.

J'AI L'ENCRE ET LE STYLE DU SALUT DES MOTS EMPENNES
A GREFFER AUX EPAULES DE QUELQUES-UNS DE QUELQUES-
UNES DES MOTS ARCHITECTES POUR LES RUINES MODER-
NES DES MOTS A FAIRE LE POSSIBLE

Et ces soldats couleur de muraille avec leurs armes lourdes,
avec leurs cors et leurs cris, avec leurs meutes... La guerre,
toujours la guerre... Cet autre, blanchi sous le harnais, redin-
gote verdâtre, une main au tricorne, vraisemblablement sa
grammaire sous le bras, se laisse porter par une vague es-
piègle d'écoliers. Et ce marin d'eau-de-vie, à rames et à voiles
dans le grain, en cherche d'un équipage.

HELE-MOI JE VIENDRAI VEILLER DANS TES ALARMES

J'AI PARIS DANS LA CARNE COMME JE T'AI DANS LE NOIR ET
SUR LA BOUCHE QUAND TA BOUCHE ME REGARDE

Je t'appelle Automne. Tu passes dans ton surtout violine comme les capitons d'une boîte à mandoline. Je pense à la mendicante rousse, à la passante de Baudelaire.

Je t'appelle Automne. Je me pends à tes loques rouilleuses. Sous la doublure de panne de ta traîne feuille-morte, réduit à l'aumône, je bois tes gouttes de rousseurs.

MA LOUVE MA LOUPE

*JE TEMPETE LA NUIT DANS LES DRAPS DE LA SEINE
ENFANT JE ME SOUCIE DES GUIGNES DE GUIGNOL
JE T'OUVRE LES PRISONS DU ZOO DE VINCENNES
AVEC LA CLEF DE FA DE MON VIEUX ROSSIGNOL*

Le temps s'abeausit. Je fends ton étamine jusqu'à ta fleur profane. Les hirondelles virgulent tes printemps. Des bourrasques hochent et hachent les arbres. Les piafs et les pigeons piquent le bitume. Egaillez-vous, rassemblez-vous ! Une vieillarde cassée semble être chargée comme une mule. Des chiens se font mille civilités cependant que les maîtres jappent. Ce n'était qu'une embellie.

HELE-MOI JE VIENDRAI TE CHARMER SOUS LES CHARMES

J'AI MILLE ANS ET LE POUCE ET JE N'AI PAS FAIT MON TEMPS

*LES POUMONS DU MISTRAL POUR ENGROSSER LA VOILE
DE TON RAFIOT EN RADE AVEC UN MATELOT
LES CHEVAUX DE LA MER POUR HENNIR A L'ETOILE
AVEC LA CARMAGNOLE AUX FERS DE LEUR GALOP*

« Le poste à galène, le charbon, l'eau sur le palier... Ce n'est pas si loin. » « Et les chiottes au fond du jardin. Le loup, les fantômes dans la nuit noire. On ne jouait pas à avoir la trouille. Les

gosses maintenant...» «Le seau de chambre, la rivière dans le plumard, la brique brûlante. Non, ce n'est pas si loin.» «Le cinéma muet, la famille Duraton, les chansonniers... C'est loin, et à la fois, c'est pas loin.» «Et le papier tue-mouches... Garçon, remettez ça !» «On travaille pour une poignée de figes. C'est plus du boulot. On a tout reconstruit, nous autres.» «Pour les enfants ! Eux, ils sont nés ici. Le pays, c'est ici. Le pays...»

*TANT QUE LES BEQUILLARDS VENDRONT LE DERNIER CRI
SOUS LA MITRAILLE
EN DOUCE JE VENDRAI LA TOUR EIFFEL AU PRIX
DE LA FERRAILLE*

Le fleuve. Les bouquinistes. Les ruines des visages de Paris. Des images de Sarajevo. J'irai jusqu'à Monceau, le Jardin de tous les temps, de tous les lieux. J'y entends les bals de la Révolution, Musset, ta voix... Je marcherai. Je marche. Le cornet de marrons... De la braise dans le creux des mains, sur les lèvres.

JE NE SORS PLUS
J'AI PARIS DANS LA TETE COMME UNE TUMEUR
LA SEINE EST BELLE MON AMOUR COMME UNE SOEUR QUI
A L'AGE QUE JE VEUX

HELE-MOI JE VIENDRAI RELUQUER DE PLUS PRES LE
FOUILLIS DE TES CHARMES

LES AMANTS PARIS VENISE

*LES AMANTS DE PARIS SE MOQUENT DE VENISE
LES CHEVAUX DE MUSSET N'Y PIAFFERONT JAMAIS
DANS VENISE LA ROUGE UN POETE AGONISE
JE SERAI SON PENDANT O SI TU NE M'AIMAIS*

JE T'AIME JE M'AIME

QU'EST-CE QUE L'AMOUR MON AMOUR

CET AMOUR QUE JE TIENS A VIF DANS LA POITRINE DE LA
PASSAGERE DE MON VAPORETTO ET DE MON BATEAU-MOU-
CHE

CET AMOUR QUE JE TIENS SUR LE TINTAMARRE DES COLON-
NES MORRIS ET DANS LA RUE SAINT-VINCENT OU POUSSENT
DES POULBOTS

CET AMOUR QUI ME TIENT DANS LA TOILE D'ARAGNE
D'UNE FILLE AUX DOIGTS DE FEE

CET AMOUR IMPARFAIT QUI FAIT ET QUI DEFAIT NOS
PAILLASSES ET NOS TOMBEAUX

CET AMOUR C'EST L'AMOUR MON AMOUR

*Colchiques dans les prés fleurissent, fleurissent... Tu te sou-
viens ? Colchiques dans les prés : c'est la fin de l'été. C'est pres-
que l'hiver. Les saisons...*

*L'AMOUR MON AMOUR C'EST TA GRAPPE DE CIGALES
QUI CHIPENT AUX CLAIRONS LEUR PART DE COURANT
D'AIR
C'EST MON LORGNON-VOYEUR QUI LORGNE TON PIGALLE
C'EST SUR LE MIDI TON SEXE A PILE WONDER*

Nous sommes en 1881. Que dit Manet: «Je ferai l'Automne d'après Méry Laurent.» Méry Laurent, inspiratrice d'Odette Swann, de Nana... Méry Laurent, égérie d'un grand nombre d'artistes de son siècle. Une pelisse de chez Worth, une pelisse d'un brun fauve avec une doublure vieil or. «Quand cette pelisse sera usée, vous me la laisserez.»

L'AMOUR MON AMOUR C'EST QUAND TU AS DIX ANS DE PLUS

L'AMOUR MON AMOUR C'EST QUAND TU AS DIX ANS DE MOINS

L'AMOUR MON AMOUR C'EST QUAND TU AS L'AGE QUE JE VEUX

HELE-MOI JE VIENDRAI ME TAIRE A TON VACARME


Après la marée, les autobus égrènent les passagers.





'alme fée

*A Celle comme à Celles
qui tricotent des flambées*



Je m'en souviens tu sais des coquilles de noix
Sur le bleu outremer des accents circonflexes
Des lourds soldats de plomb blanchis sous le harnois
Et du hotteur barbu fortuné senex

J'entends tes pas inquiets sur mes nuits de galets
Tes vagues de sanglots sous ton phare de veille
Aux aurores fardées j'agrippe tes filets
Et tes paniers d'osier excédés de merveilles

Je sais que tu es là avec les grands oiseaux
Qui escortent partout mes idées de voyages
Que tu passes tes joies à transposer les eaux
Sur les pianos aqueux aux voix de coquillages

Je t'attends sur le quai je te hèle et tu ris
Tu viens avec ton fil à me coudre à tes voiles
Je suis vêtu de toi de ta chair de tes cris
Pour l'escale lactée qui m'engave d'étoiles


Tes caresses d'embruns me cherchent dans le vent
Tu me retrouveras au bal des stellérides
Tu m'as porté neuf mois tu me portes souvent
Chaque fois à ton cœur je dessine une ride

Tu m'as porté neuf mois tu me portes souvent
Chaque fois à ton cœur je dessine une ride





La belle



La Belle mon coeur est épris
Un peu d'amour je vous en prie
Je ne voulais que mon content
De tendresse pour mes vingt ans

J'avais dans mon sac plus d'un tour
J'ôtai habile vos atours
Et vous à mon cou éperdue
Fléchissiez au piège tendu

Sur votre bouche je puisais
Plus d'une source de baisers
Je goûtais certes sans repos
Mille saveurs de votre peau

Mais au sortir de vos jupons
Je reçus le baiser fripon
Qui déploie un vaste manteau
Sur les fredaines de tantôt

C'est ainsi qu'un trait assassin
Demeura l'écot de mon sein
Depuis ce jour mon coeur défunt
Ne sait que l'attrait d'un parfum

La Belle mon coeur est épris
Un peu d'amour je vous en prie
Je ne voulais que mon content
De tendresse pour mes vingt ans







Sylphide au grand bois je te vis
En amoureuse inassouvie
Servir de couche
Et sans jeter ton dévolu
A pleine bouche
Epandre des baisers goulus

refrain

*Tant va la belle au bois
Qu'enfin elle se donne
Tant va la belle au bois
Qu'enfin on lui pardonne*

Sans songer feindre le retrait
Je te vis fléchir aux maints traits
D'un arc habile
Tout entière au premier venu
Fille nubile
Livrer les secrets de ton nu

Je te vis vêtir la candeur
Sous la frime de la pudeur
Sortant des friches
Endosser leste ton fichu
Coller tes guiches
Nouer maintes fois tes bas chus

Comme mon coeur était brasier
Un jour aux branches du rosier
Nous nous griffâmes
Mais la fleurette entre tes mains
Tes mains infâmes
N'eut que de sombres lendemains

Sylphide au grand bois tu me vis
En amoureux inassouvi
Le vague à l'âme
Attendre un siècle sous l'ormeau
Etre tout flamme
Croquer bel et bien le marmot



